

FAIT DE RÉSISTANCE À LOUANNEC.

<https://50-ans-louannec.bzh/gestion-municipale-politique-locale/>



François Lissillour à la tête des Résistants de Louannec (en tenue de fusilier-marin sur cette photo)

L' ACCROCHAGE AU GUILLORS en Louannec

J'ai eu le contact avec deux Résistants qui ont vécu cette journée dramatique, à Kernu. **Edouard Quemper**, Maire-Adjoint de Saint-Brieuc m'écrivit dans une lettre datée du 19 février 1990 :

*« Vers deux heures du matin, l'on vint nous dire :
Préparez-vous, vous partez !*

On se mit par rang de deux et on prit le chemin de Perros-Guirec, puis de Louannec. Nous étions une quarantaine mais nous n'avions que quatre mitraillettes. J'étais l'un des privilégiés à en avoir une. Deux FTP armés ouvraient la marche et deux autres la fermaient. Le trajet se passa bien. Nous avons passé la nuit dans les granges de la ferme de Monsieur Terrien. Toutes les deux heures, on se relayait pour la garde. Le mot de passe était « Bagneux » et nous avons l'ordre de tirer sur tout ce qui passait. Mais la nuit fut calme, il n'y eut aucun passage.

Le matin venu, on nous répartit en deux groupes. Chaque

groupe construisit son abri.

*Dans l'après-midi, on nous prévint que des Allemands avançaient vers le bois. L'on me demanda d'aller prévenir, avec **Alexandre Le Loet** dit Godel, l'autre groupe.*

*Je donnais ma mitraillette à **Marcel Belloir** qui nous protégeait, camouflé sur le haut d'un chemin creux. En arrivant à la sortie du chemin, on entendit, à quelques pas, des bruits de bottes. Impossible de faire marche arrière. Alexandre eut la réaction de s'enfuir. Je lui tins la main et lui dis : Faisons comme si de rien n'était. Continuons !*

On se trouva immédiatement nez à nez avec deux soldats Allemands qui ne s'opposèrent pas à la poursuite de notre chemin. Ils nous prirent sans doute pour deux jeunes inoffensifs. Quelques secondes après, des mitraillettes crépitèrent. C'est sans doute, Marcel Belloir qui passait à l'attaque. Alexandre et moi, nous poursuivîmes notre chemin sans jamais retrouver l'autre groupe FTP qui s'était déplacé.

Des renforts allemands continuaient d'arriver et encerclaient le bois. La fusillade s'intensifiait. Arrivés dans la nuit, Alexandre et moi avons du mal à nous situer. Je dis à mon ami : Inutile de revenir sans arme. Allons chercher du renfort à Saint-Samson.

*Je savais que **Fanfan Prigent** y était avec son groupe. On traversa un cimetière en rampant. Je crois que c'est celui de Saint-Quay-Perros. En cours de route, on retrouvait ici et là des FTP qui s'enfuyaient, faute d'armes. Lorsque nous sommes arrivés à la Chapelle de Saint-Samson, c'était déjà trop tard.*

*Je proposais aux combattants de la Résistance d'aller passer la nuit à la ferme d'un cousin, **Auguste Quemper** à Ker-Daniel en Pleumeur-Bodou. »*

Lisez ce que m'a dit André Bonnot le 18 novembre 1989 à Perros-Guirec où il vivait sa retraite, après avoir exploité une pisciculture à Plouzélambre. **André Bonnot** a été responsable des effectifs sur un secteur s'étalant de Trébeurden à Perros-Guirec. Il avait hérité du surnom de « P'tit Gris » à cause de la couleur de son pantalon et de son blouson taillés dans une couverture de toile grise..

*« Le débarquement des Américains du 6 juin 1944 avait stimulé le mouvement de la Résistance. On enregistrait de nouveaux volontaires. Un regroupement inattendu se fit à Kernu. L'objectif des Résistants était de s'écarter de la côte et de rentrer davantage dans les terres pour mener des actions qui devaient être programmées. **Le gendarme Andrieux**, qui commandait le groupe de 50 à 80 hommes, pensait que le site de Kernu ferait l'affaire. Partisan de l'action militaire, il avait installé des volontaires armés tout autour du maquis pour faire le guet. Une sentinelle se sentant*

menacée par deux Allemands, abattit l'un d'entre eux. Le soldat rescapé courut chercher du secours et les Allemands nous tombèrent sur le poil ! Face au grand nombre d'Allemands qui arrivaient à la rescousse, Andrieux décréta le repli : dix par ci, dix par là. Les Allemands essayaient des pertes, entre dix à quatorze hommes. Mais **Andrieux, Chauvel et P'tit Campion** ont été tués.

Je me suis caché dans le creux d'un talus raviné par la crue de la rivière, près de la Compagnie des Eaux. D'autres étaient planqués dans les ronces. Les Allemands avaient tout bouclé. On était encerclés.

Vers minuit, je me suis réfugié chez Mme L'Hévéder, négociant en vins et spiritueux. Elle me connaissait puisque j'étais voisin. Je suis resté là quelques jours, caché dans une barrique défoncée.

Après, je suis reparti dans le maquis de Coat-Guézennec. Nous sabotons les lignes téléphoniques et les lignes électriques pour priver de courant les radars allemands. Nous avons fait sauter les rails sur le Kinn, où circulaient deux locomotives avec des wagonnets remplis de galets et de sable pour la construction des blockhaus sur la côte. »

André Bonnot m'a ensuite parlé des jeunes Résistants, souvent courageux et fougueux, parfois inexpérimentés, de faits d'armes réussis. Il n'a pas occulté certains événements qui, après analyse, se sont révélés être des erreurs. Il a souligné le sens civique de la population, même si de temps à autre, çà et là, on se laisse aller « à trafiquer avec l'Occupant » pour de petits bénéfices immédiats. Il a mentionné quelques dérives dues « à la faiblesse de la chair » qui furent punies au moment de la Libération.

PS : Quand André Bonnot dit : « Les Allemands essuient des pertes, entre dix et quatorze hommes », il force le trait. Tous les témoignages écrits par des témoins disparus ou par des témoignages oraux aujourd'hui parlent de « trois soldats tués dans les rangs allemands » D'ailleurs, si les pertes allemandes avaient été aussi lourdes que l'affirme le Résistant, on peut penser que Louannec aurait été traité comme... Oradour-sur-Glane.

Yves Le Campion est tué au cours de l'engagement. C'était un Louannécain. Pendant de longues années, un tournoi de football annuel a porté son nom.



Le lendemain de l'accrochage, un officier allemand dit avoir formellement reconnu l'identité du Louannécain tué: "il s'agit d'Yves Campion", dit-il. Par mesure de rétorsion, il décide d'incendier la ferme des parents Campion et souhaite que le Maire, Pierre Bourdellès, l'accompagne. Pierre Bourdellès essaie de détourner l'Allemand de son projet. Rien n'y fait. Le Maire a alors l'idée de décrire Yves Campion, pourtant employé à l'étude du Notaire Me Toudic, comme un voyou notoire, délinquant, désobéissant à sa famille dont il fait le malheur depuis plusieurs mois. Il plaide que les parents Campion sont de braves gens que l'on punirait injustement en brûlant leurs biens. Le Lieutenant renonce alors à son projet. Il en conclut que ses troupes se sont heurtées au Guillors à un groupe de Résistants isolés de passage à Louannec. *(D'après une enquête menée par Christiane Bouvier)*

Furieux d'avoir subi des pertes au Guillors le 9 juin 1944, les Allemands se demandent quelle autorité ils pourraient bien arrêter pour frapper la population et obtenir des renseignements :

l'instituteur ou le curé? Le sergent opte pour le Recteur et pénètre au presbytère. L'Abbé Jean-Baptiste Guégou est un brave vieillard qui a participé à la Grande Guerre et sa santé physique et mentale en est restée gravement affectée. L'irruption brutale des soldats et la fouille systématique de son logement le choquent et le désespèrent. Soudain, un soldat allemand découvre une seule et unique cartouche, souvenir de ses combats livrés à Verdun. Il est impossible de faire entendre raison au sergent qui tient le Recteur pour un dangereux terroriste. Malgré les supplications de Pierre Bourdellès et les pleurs du Recteur, il est conduit avec Pierre Bourdellès et Auguste Adam, vers Pont-Couennec. Le sergent se laisse enfin convaincre par la plaidoirie du Maire et l'Abbé peut retourner chez lui... *(D'après une enquête menée par Christiane Bouvier)*

Henri Chauvel s'est retrouvé là alors qu'en tant qu'agent de liaison il revenait d'une mission à Callac. Réfractaire au STO, il s'était réfugié à Saint-Brieuc. Il a été tué au cours du repli.

Le gendarme **Gabriel Andrieux**, né en 1907 à Maroué (22) est tué dans la lande en direction de Saint-Quay.

François Potin, né à Louannec en 1921, travaille à la ferme du Guillors que tiennent ses parents. Il est arrêté à Quemperven le 7 juillet 1944. Il travaillait à la ferme de Kerlosken chez M. Le Caer. Les Allemands découvrent sa véritable identité. Peut-être suite à des documents trouvés à Kernu? Il est emprisonné dans les caves-cellules à la Kommandantur de Lannion. Il aurait été assassiné par la Feldgendarmarie de Lannion. Son corps n'a pas été retrouvé. Un certain nombre de personnes affirment que François serait mort dans un camp en déportation.

Ce 9 juin 1944 était une journée d'Occupation allemande comme les autres. Marie Le Grossec, priée de quitter avec sa famille et sa maison de Truzugal, était hébergée chez Yvonne Meudal à Convenant Sant-Erwann près du Vouster. Elle ignorait qu'un Officier allemand venait d'être abattu tout près de là et que son corps avait été déposé dans la rivière Le Cruguil avec une pierre dessus. Comme tous les jours, elle allait chercher son lait à la ferme Potin. Elle raconte : « Ce jour-là, à peine arrivée dans la cour, je vois Marthe Potin qui était dans tous ses états. Elle me dit en breton : « Retourne chez toi, vite ! » Je ne comprenais pas ce qu'il se passait.

Peu de temps après, j'ai vu arriver, en trombe, un convoi allemand : avec un lance-flammes, des soldats à moto en grand nombre, des voitures. Peu après, des Allemands ont surgi chez nous brandissant des mitraillettes et cognant contre les cloisons en criant : Terroristes ! Terroristes ! Ils ne montraient aucune hostilité envers nous. C'était chaud... Une demi-heure après, qui voit-on arriver chez nous ? François Potin, le fils de la ferme que nous connaissions bien et qui faisait partie du groupe de Résistants impliqués dans cette affaire. Bien qu'il eût plus de 20 ans, on l'aurait pris pour un adolescent, affolé, pas préparé à contrer ce genre d'attaques. Il avait le visage livide sous son béret basque. Il avait des sabots, ce qui n'était pas l'idéal pour prendre la fuite. Ma mère lui a donné des espadrilles. Tremblant de peur, François est reparti. Il a contourné un champ de blé et est sans doute entré dans le bois de Barac'h. Il courait vers la mort... »

André Offret a été pris à Kermoroc'h et fusillé à Serval.

Extrait du site très bien documenté:

<https://50-ans-louannec.bzh/gestion-municipale-politique-locale/>

Vous y trouverez, entre autres, des témoignages intéressants sur la vie pendant l'occupation.

